

démêlés avec la Pléiade ne durèrent pas longtemps. Il se réconcilia bientôt avec tous ses membres adressa des vers à Ronsard, Dorat, Baïf, Belleau, Jodelle, et tenta même dans la lettre qui nous occupe, de récuser la paternité du Quintil (7). On trouve dans cette lettre une allusion au principal du collège de la Trinité, à Lyon (1542-1565), Barthélemy Aneau, sur lequel Fontaine tentait vainement de rejeter la responsabilité du pamphlet (8).

On sera peut-être intéressé par la lecture du beau sonnet que Joachim du Bellay consacra à Lyon, en traversant cette ville :

Scève, je me trouvay comme le fils d'Anchise
Entrant dans l'Élysée, et sortant des enfers,
Quand après tant de monts de neige tout couvers,
Je vis ce beau Lyon, Lyon que tant je prise.

(7) A l'égard de la réconciliation de Fontaine avec la Périade, consulter le curieux recueil intitulé : *Sensuyvent les ruisseaux de fontaine, œuvre contenant Épitres, Élégies et Estreynnes pour cette présente année 1555*, par Charles Fontaine (Lyon, Payan, 1555), et aussi : *Odes, Enigmes, Épigrammes*, par le même (Lyon, Citoys, 1557.)

(8) On sait que dans ce pamphlet, le *Quintil*, Fontaine critiquait les répétitions de l'*Olive*, un des poèmes de du Bellay et tout un vain travail de mémoire au détriment de l'inspiration. Il ajoutait que les œuvres d'autrui méritaient une durée aussi longue que celles du poète. Joachim du Bellay, mourut à trente-cinq ans, d'une attaque d'apoplexie, le 1^{er} janvier 1560. Pour de plus amples détails sur sa vie et ses œuvres consulter les volumes d'E. Lafargue (Angers, 1864, in-8°) et de Léon Séché (Paris, 1880, in-8°).

Charles Fontaine prit pour titre de son pamphlet le nom de Quinctilius. Horace parle de ce personnage dans l'épître aux Pisons (*Quinctilio si quid recitares*) comme d'un censeur très sévère, mais sûr des œuvres poétiques de ses amis. Du Bellay dans la *Défense* avait rappelé ce trait, chapitre XI, 2^e partie.